

SAINT VINCENT DE REINS "Le Bourg"

ADUT 1989

1789

1989

LIBERTE

EGALITE

FRATERNITE

LE MOT DU

MAIRE



Le 12 mars 1989 vous avez renouvelé votre conseil Municipal.

Tout d'abord je tiens, en votre nom, avant de le faire officiellement, à remercier tous ceux qui nous ont accompagnés pendant de longues années dans la gestion de SAINT-VINCENT-DE-REINS.

Je suis heureux d'accueillir de nouveaux élus qui par leur enthousiasme et leur qualité vont nous permettre de continuer à avancer.

Avancer, tel doit être le but. Avancer pour créer sur notre commune plus de richesses afin que tout SAINT-VINCENTAIS en voit sa vie améliorée et que nous ne laissions personne au bord du chemin.

Tout doit nous passionner. Nous devons nous occuper des jeunes, des actifs, des personnes plus âgées, de l'agriculture, du commerce, de l'industrie, de l'artisanat, du cadre de vie, du train-train journalier, de l'éducation, des distractions... Malheureusement tout va lentement mais, nous nous engageons à aller de l'avant.

A vous de nous aider à tirer "la charrette" dans le même sens afin de mieux vivre à SAINT-VINCENT-DE-REINS.

Votre Maire,  
Lucien DEVEAUX.

L'illustration de ce bulletin a été assurée par Melle SAINT-PAUL Nathalie.



II) Section d'Investissement

<b>1° DEPENSES</b>	<b>1 219.628</b>
- <u>Remboursements d'emprunts</u>	490.828
- <u>Acquisition de biens meubles et immeubles</u>	207.000
- <u>Travaux de Bâtiments</u>	42.800
- <u>Travaux de voies et réseaux</u>	349.000
- <u>Mur cimetière</u>	130.000

<b>2° RECETTES</b>	<b>1 219.628</b>
- <u>Subventions d'équipement, dons</u>	224.783
- <u>Prélèvement sur recettes de fonctionnement</u>	501.374
- <u>Fonds de compensation de la T.V.A.</u>	332.165
- <u>Dotation d'Equipement du Département</u>	18.791
- <u>Aliénation de biens meubles et immeubles</u>	138.700 (Lots Lotissement)
- <u>Recouvrement de créances</u>	3.815

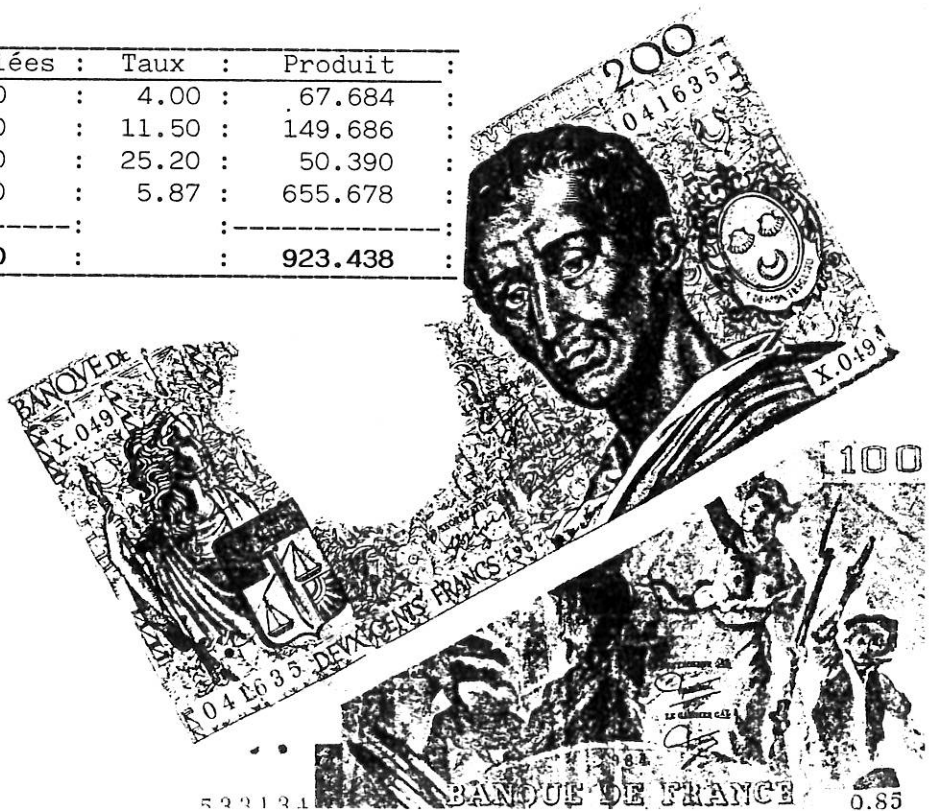
Programmes d'Investissement :

- Achat terrain en dessus du cimetière
- Maison des jeunes
- Acquisition matériel pompiers (tuyaux, camion)
- Acquisition urnes transparentes
- Restauration façades Eglise 2ème partie
- Réfection Clocher Eglise
- Réfection Trottoirs les Filatures
- Voies et réseaux : FSIR 1989
- Réfection Trottoirs Le Bourg
- Mur cimetière

-----

TAUX DE CONTRIBUTIONS DIRECTES

	Bases notifiées	Taux	Produit
Taxe habitation	1.692.100	4.00	67.684
Foncier bâti	1.301.620	11.50	149.686
Foncier non bâti	199.960	25.20	50.390
Taxe professionnelle	11.169.990	5.87	655.678
	<b>14.363.670</b>		<b>923.438</b>





Année 1 9 8 8

NAISSANCES

BILIS	Cemile			18 septembre
CATHELAND	Rémi			11 octobre
DAGLAR	Nevin			24 mars
DERESSE	Julien			27 janvier
DUCROS	Romaric			02 juin
DURY	Kevin			12 mars
PLASSE	Samuel			28 septembre
POLLOCE	Sébastien François			12 janvier
RAFFIN	Melissa			13 mai
RAQUIN	Damien Michel			18 novembre
TOURMENTE	Anouche Eva			15 juin

MARIAGES

FINO	Georges	ET	AUGAY	Monique	09 avril
LONGERE	Jean-Yves Claude Marie	ET	GONNET	Monique Marie Madeleine	30 juillet

DECES

DULAC	Marguerite Julienne	Vve	BALLAGUY		04 octobre
EMIN	Renée Suzanne	Vve	MARCHAND		14 avril
FILLON	Marcel André				05 août
LONGERE	Jean Marie Antoine				22 décembre
MONTIBERT	Claudia Félicité	Vve	PHILIPPE		24 décembre
MURAT	Marie Julie	Ep	SAPIN		05 septembre
NONY	Stéphane Eugène				24 octobre
PERRET	Marcelle	Vve	ROBIN		01 avril
PLASSE	Marius Alexis				17 juin
VERNAY	Angèle Marie Antoinette	Ep	DESSEIGNE		02 juin

--:--:--:--:--:--:--

Année 1 9 8 9

NAISSANCES

AUGAY	Adeline Christine			11 avril
DURNERIN	Adeline Christine			23 mai
VADEBOIN	Davy			11 mai

MARIAGES

CHAMONARD	André Laurent	ET	COLAS	Marcelle Lucie	11 février
DENIS	Jean Paul	ET	VADEBOIN	Fabienne Jeannine	08 juillet
SAINT-PAUL	Ludovic	ET	JACQUET	Sylvie Marie-Suzanne	24 juin

DECES

BAIZET	André Marie Anselme			11 février
BEROUD	André Pierre			22 mai
BUTTY	Albert Auguste Georges			12 mai
NOILLY	Marie Pauline	Vve	NOAILLY	07 avril
MAYNARD	Andrée Marie Antoinette			17 juillet

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE

SAINT-VINCENT-DE-REINS

Equipe de bénévoles

Si vous êtes intéressé(e), adulte ou adolescent, veuillez déposer ou envoyer en Mairie le présent coupon après l'avoir complété :

NOM : \_\_\_\_\_ Prénoms : \_\_\_\_\_

Age : \_\_\_\_\_ Profession : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_ Tél. : \_\_\_\_\_

Disponible les :

Jours : \_\_\_\_\_

Heures : (indiquer le créneau horaire qui vous convient le mieux)

\_\_\_\_\_

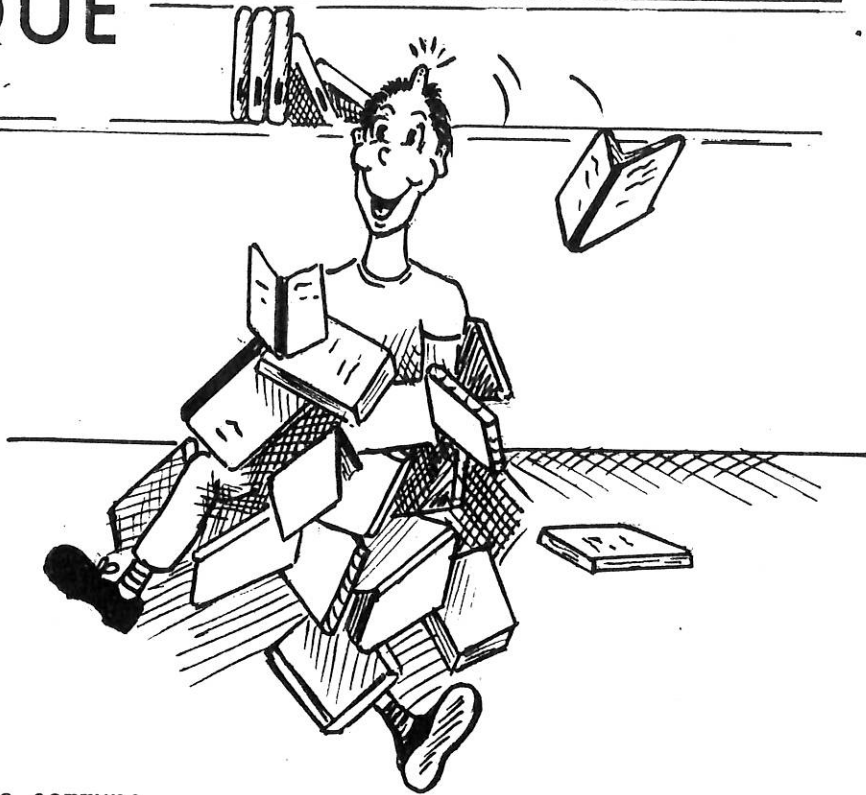
\_\_\_\_\_

Merci de donner une réponse avant fin septembre 89 afin d'établir un calendrier des permanences.





# BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE



La presse se fait régulièrement l'écho du regain d'intérêt pour le livre qui se dessine depuis quelques années en Rhône-Alpes.

Le bibliobus qui stationne à SAINT-VINCENT DE-REINS remporte un vif succès. C'est pourquoi, depuis quelques temps, la Bibliothèque Centrale de Prêt du Rhône nous demande l'ouverture d'une Bibliothèque Municipale sur la commune.

Aujourd'hui, nous pouvons répondre favorablement car nous avons un local. En effet, le bureau de poste va déménager au début du mois de septembre 89 et, l'ancien local appartenant à la commune, conviendra parfaitement pour aménager une bibliothèque au moyen de quelques travaux d'appropriation ou d'aménagement.

Par délibération du 17 juillet 1989, le Conseil Municipal a accepté le principe de création d'une Bibliothèque Municipale et ceci en accord et avec l'aide de la B.C.P. du Rhône, annexe de THIZY.

La gestion sera assurée par la mairie ; l'affectation du local sera réservée à la Bibliothèque exclusivement ; l'ouverture de la Bibliothèque au public sera au minimum de 6 heures.

La B.C.P. du Rhône met à notre disposition du mobilier, c'est un prêt pour une longue durée et, elle ne le reprend que si la bibliothèque ferme.

La B.C.P. nous laisse aussi entre 800 et 1.000 livres et 200 cassettes. Le bibliobus passera 4 fois par an et renouvellera un quart du fonds à chaque passage.

La bibliothèque sera ouverte à tous, enfants et adultes. A chacun les mêmes chances de lire et de se distraire.

Elle fonctionnera convenablement grâce à des personnes bénévoles. A ce jour, pour être initiées au fonctionnement des bibliothèques et, afin d'éviter tâtonnements et fausses manoeuvres, deux personnes de la commune ont suivi un stage de formation dispensé par la B.C.P. du Rhône et l'association des bibliothécaires français (Mme NONY Catherine et Mme NUNO Mireille).

A chaque permanence devront se retrouver 2 à 3 personnes. Nous lançons, par le présent bulletin, un appel pour former une équipe de bénévoles. Nous pensons que la bibliothèque sera ouverte d'ici la fin de l'année 89 et, une réponse rapide serait souhaitable.

Nous ne manquerons pas de vous tenir informés de l'ouverture de la bibliothèque et des modalités de prêt et de fonctionnement.

CATHY : 3 mois à CALCUTTA :

"J'étais partie pour aider, j'ai tout reçu" !

"Aider" voilà un mot important dans la vie de Cathy. Infirmière "C'est avec ce métier se disait-elle que je vais pouvoir aider les autres et partir dans les pays du Tiers-Monde".

A 20 ans, son diplôme d'infirmière dans la poche, elle décide de partir trois mois à Calcutta avec une étudiante en médecine. Ce départ est réfléchi, depuis longtemps elle pensait à l'Inde, à l'Afrique, pas pour faire du tourisme mais pour aider les gens en difficulté. De toute évidence, on ne part pas à Calcutta, comme à Katmandou, pour échapper à la société et se trouver dans un monde qui emmène au-delà du réel. Pour affronter la réalité de Calcutta, il faut avoir la "tête bien sur les épaules".

### D'UN AVION A L'AUTRE LE CHOC ET LA REVOLTE

A la descente d'avion en ce mois de septembre 1988 à Calcutta le choc est grand pour Cathy, venue de sa campagne, calme et verdoyante de SAINT-VINCENT-DE-REINS. La chaleur est forte et humide, les odeurs sont violentes : un mélange d'encens et de saleté. Le manque d'hygiène ne peut laisser insensible ; partout des mouches, des cafards, des ordures. Les gens fouillent les décharges sur lesquelles vivent d'innombrables rats, corbeaux, chiens... Il y a des gens partout, impossible de trouver un coin tranquille.

Cathy a vécu dans le quartier pauvre de Calcutta, où la rue est "lieu de vie". tout se fait sur les trottoirs : la cuisine, la toilette. Les gens dorment, allongés sur une couverture à même le sol. Les mendiants sont très nombreux, femmes et enfants surtout. Toutes sortes de petits métiers sont pratiqués : nettoyeurs d'oreilles, dentistes, cireurs de chaussures, commerçants, car tout se vend... Les hommes souvent chétifs et malades, trainent les pousse-pousse "Rickshaw", ils font des courses interminables pour d'autres qui ne leur laissent qu'un menu salaire. La corruption est importante et douloureuse, "les riches existent, les pauvres sont là, ils s'en servent".

A la descente d'avion à Orly en décembre 1988, son cœur se serre, se révolte en silence. Les vitrines de Noël de l'aéroport sont débordantes d'objets de luxe à des prix très élevés. Avec la valeur d'un seul, que de soins pourrions nous faire se dit-elle ?

Puis dans le T.G.V., elle regarde les hommes d'affaires avec leurs confortables manteaux, leurs écharpes... et elle pense : là-bas à Calcutta, c'est aussi l'hiver et ceux qui couchent sur le trottoir n'ont que quelques lambeaux de tissu pour se couvrir. Quel contraste : il faut aussi reprendre pied avec la réalité de mon pays.

### UNE LECON DE TENDRESSE ET D'ESPERANCE

Ils n'ont rien, ne se plaignent jamais. Les relations sont simples et très profondes. Tout se passe avec le sourire. Le sourire, c'est tellement important, suffisant pour se comprendre malgré le barrage de la langue. Au milieu de la misère, souligne Cathy, j'ai toujours senti la présence d'un chant d'amour : mon action ne représente pas grand chose ; j'étais partie pour aider, j'ai tout reçu : une leçon de tendresse et d'espérance.

Cathy a passé une partie de son temps dans la léproserie. La lèpre est une des maladies les plus répandues. Ces centres reconnaît-elle, peuvent fonctionner sans nous. Les lépreux se prennent en main et font fonctionner leurs centres d'une façon autonome.

La première fois que Cathy a rencontré Mère Thérèse, c'est au cours d'une cérémonie religieuse. "j'ai été, dit-elle, impressionnée par sa ferveur dans la prière. Mère Thérèse porte une attention à tous. Dans son mouvoir "Kaligath" sont hébergées et nourries de nombreuses personnes qui attendent la mort. Ces centres ne sont pas médicalisés

...../.....

.../...

Cathy a eu du mal à comprendre et a accepté qu'aucune volonté n'existe d'apporter plus de soins pour sauver des vies. Qu'est-ce que la vie ? Qu'est-ce que la mort ? Dans ce pays où l'on croit à la réincarnation et où la mort ne fait pas peur.

Avec le docteur Jack Pregger, un Irlandais, elle a pu donner des soins. Depuis neuf ans il a installé une clinique dans la rue. Il dispense des soins médicaux à longueur de journée, dans des conditions précaires mais avec des méthodes curatives. Les maladies d'origine pulmonaire et digestive sont très répandues, et par manque d'hygiène, les "bobos" sont nombreux et virulents. Grâce à de l'argent et des médicaments venus de l'extérieur, il soigne et soulage.

Calcutta, c'est aussi la vie avec des volontaires, comme Cathy. Venus des pays riches : Etat-Unis, Belgique, France, Australie... souvent étudiants en médecine, infirmières, mais aussi secrétaires... Des jeunes et des moins jeunes (des femmes de 40 ans) qui sont là pour découvrir quelque chose de plus profond. Vivre des moments d'échanges, de solidarité, de spiritualité qui aide à réfléchir sur le sens de sa vie et la logique du monde qui nous entoure.

Jacqueline LELY

(Article paru dans l'information agricole du Rhône n° 965 du 30.03.1989)



Une association lyonnaise :  
Espoir-Calcutta  
rue de la Guillotière à Lyon  
existe depuis janvier 1988,  
en soutien au docteur Jack  
Pregger.  
S'adresser à Cathy GOUTTENOIRE  
Villette 69240 ST-VINCENT-DE-REINS

Cathy dispense des soins dans les rues.  
Ils n'ont rien, ne se plaignent jamais.



.../...

Léon, aubergiste de son état, était planté, les deux mains sur les hanches, devant le pas de porte du cabaret, à l'intérieur duquel régnait une joyeuse animation.

De sa haute stature, ceint d'un tablier de cuir, il scrutait l'horizon. Son épaisse moustache noire, débordant largement sur des joues burinées à peine coupées, ne lui otait point une bonhomie innée qui lui conférait une grande popularité dans tout le village. Il est vrai qu'il n'hésitait jamais à offrir la tournée du patron, sur le coup des treize heures, lors de la clôture du marché !

La journée s'annonçait belle : des paquets de brume cotonneuse se hissaient au-dessus des sapins du vallon de Rochefort. L'abondante rosée du matin s'était très tôt évaporée, si bien que des nuages de poussière ocre s'élevaient du vaste champ de foire où s'affairaient les marchands devant leur étal.

Le calme des chevaux, accrochés aux anneaux métalliques scellés dans le granit rose du cabaret, contrastait singulièrement avec l'agitation environnante ; seuls quelques hennisements saccadés venaient, de temps à autre, s'insérer dans le brouhaha humain.

Les dix coups de l'horloge de la monumentale église, qui venait d'être entièrement reconstruite grâce à la bénévole participation de tous les habitants du village, s'égrenèrent au-dessus de la foule bruyante. Elle était belle cette nouvelle église, belle et grande ! Il est vrai que l'ancienne ne parvenait plus à contenir l'énorme population de la commune, laquelle avait beaucoup prospéré ces dernières années grâce à la florissante industrie du coton.

Léon, d'ordinaire si placide, sortit nerveusement, du gousset de son gilet, son oignon d'argent.

"Dix heures quinze et Monsieur Julien qui n'est toujours pas arrivé", murmura le brave homme.

A l'intérieur, le vin coulait frais dans les gosiers asséchés des propriétaires ventrus et joyeux ; l'arrière salle reluisante de propreté - les tables et bancs de bois bien cirés - était vide et calme dans l'attente de Monsieur Julien, pour qui elle était réservée.

De vieilles femmes en loques, au visage famélique, serrant, de leurs maigres bras, des châles noirs miteux sur leur poitrine plate, attendaient à l'extérieur, légèrement en retrait, avec la patience résignée que caractérise la misère, empreintes d'une honte qu'elles ne parvenaient pas à masquer.

Quelques femmes, plus jeunes et moins déguenillées, traînant leurs bambins chaussés de sabots éculés souvent trop grands pour leurs petits pieds osseux, se mêlaient à cette foule misérable.

Peu d'hommes osaient exhiber leur détresse, à part les mendiants notoires, infirmes pour la plupart, et connus de tous ; on en dénombrait cependant plus que l'an dernier.

Il est vrai que cette année les affaires n'avaient pas été très bonnes : la sécheresse de cet été 1846 avait pratiquement tari la rivière et nombre de carderies avaient dû chômer pendant plus de deux mois. La faiblesse du débit des eaux n'arrivait plus à entraîner les roues muant les cardes de montagne...

Antoine PAILLARD, son chapeau de feutre noir enfoncé jusqu'aux oreilles, triturait de ses deux mains sa canne de noisetier sculptée, avançant de quelques pas puis reculant d'autant.

Non jamais, jamais il n'oserait ; c'était plus fort que lui.

"Pas moi ! Pas moi !" soliloquait-il.

.../...

.../...

Il pointa à nouveau la tête à l'angle de la rue menant à la place du marché. La vue de, tous ces pauvres gens lui noua les tripes. Il ne faisait point partie de ces malheureux, lui, avec ses sabots de bois neufs et son pantalon propre bien que rapiécé essayait-il de se rassurer. Non, jamais il ne pourrait !

Le reflet de son image dans la vitrine du boucher acheva de le convaincre. Il n'avait pas mauvaise allure l'Antoine ! Les épaules larges, le torse robuste malgré sa petite taille dont il ne perdait pas un pouce, et ses mains solides de bon travailleur.

Sur ces entrefaites, il rebroussa chemin, plus découragé que jamais, claquant le sol de sa canne à chaque enjambée. Les dernières maisons du village atteintes, croissant des attelages de paysans et de fileurs entraînant des voitures à bras ou à chiens, il songea à Pierrette et aux enfants. Le petiou, les joues blêmes et creuses, lui vînt à l'esprit avec plus d'acuité. Et Pierrette, comment allait-elle l'accueillir Oh non, elle ne hausserait point le ton, ni ne lui reprocherait sa lâcheté ! Mais ses yeux, ses grands yeux délavés, il n'oserait plus les croiser. Elle aurait été plus forte, plus solide, c'est elle qui serait allée au village recueillir l'enveloppe de Monsieur Julien LACROIX. Mais, par malheur, depuis la naissance du petit dernier, elle n'avait jamais récupéré, se privant pour les enfants alors qu'il lui aurait fallu bien s'alimenter pour reprendre le dessus...

Des images défilaient dans la tête d'Antoine.

Déjà dix ans qu'ils habitaient la vallée. Cette vallée, à l'époque, synonyme d'eldorado...

A Monsols, la vie était rude et la terre ingrate. Les deux vaches et le minuscule lopin de terre qu'il faisait valoir sur les pentes de SAINT-RIGAUD, n'offraient guère de perspectives, lorsque le jeune couple avait décidé de fonder foyer.

Un enfant vînt, un second et, sans doute un troisième ne manquerait pas d'arriver. Il n'était pas envisageable de pouvoir les y nourrir convenablement, vu la stérilité du terroir de ce haut pays et la longueur des hivers amenant des gelées jusqu'en mai.

Antoine ne voulait à aucun prix que les siens connussent les affres de la faim qui avaient été son lot presque quotidien dans la ferme paternelle.

Des jeunes du pays étaient partis du village, peu de temps auparavant. Là-bas, de l'autre côté de SAINT-RIGAUD, dans la vallée du Reins, il y avait du travail bien payé pour les hommes courageux ; même les femmes pouvaient espérer un petit salaire.

C'était au printemps 1834, Antoine revenait du bourg où il venait de rencontrer son cousin Louis, de passage à Monsols, lequel avait émigré à SAINT-VINCENT depuis deux ans : "Pierrette ! Pierrette !" cria-t'il tout essoufflé, dévalant le sentier conduisant à la ferme.

Une tête blonde aux longs cheveux soigneusement noués en chignon sur une nuque fragile s'avança devant la croisée.

"Oui. Qu'y-a-t'il ?"

"Ca y est, nous partons ! Je viens de voir Louis!"

Encore tout haletant, essuyant du revers de la main les gouttelettes de sueur perlant sur son front, après avoir franchi le perron de pierre et pénétré dans la mesure, il s'affala sur le banc de bois...

Des quatre grandes foires annuelles, celle de septembre était la plus réputée. Les marchands de tous les cantons environnants venaient y faire des affaires.

.../...

.../...

Ceux de THIZY amenaient des quantités considérables de coton en bourre brute destinées aux fileurs constituant la majeure partie de la population active.

D'autres y vendaient les déchets textiles qui seraient recyclés en fil après les opérations de déchetage. Cette forme d'industrie s'était grandement développée depuis peu. Il est vrai que la cherté de la matière première avait conduit les plus démunis à exploiter cette nouvelle formule beaucoup plus rentable. Si bien que, marginal tout d'abord, le retraitement des déchets représentait presque la moitié du volume des transactions.

Ceux de Beaujeu livraient le vin aux quatorze cabarets de la commune, tous situés au bourg sauf deux dans la vallée.

Tandis que ceux de la plaine vendaient les céréales nécessaires à la nourriture des villageois ; les cultures de seigle et de méteil sur les rares parcelles pas trop escarpées de la commune étaient bien loin de suffire à la consommation locale.

Peu de transactions de bestiaux s'effectuaient à cette époque de l'année ; on dénombrait cependant des marchands de chevaux et mulets destinés aux voituriers.

Des camelots de tous ordres formaient le dernier bataillon de ce puzzle de commerçants : allant du sabotier au mercier, en passant par les couteliers et rempailleurs de chaises....

La dernière habitation du village, sur la route de la vallée, était celle du sabotier ; il avait déserté sa boutique pour aller dresser son banc au marché.

Antoine s'assit sur le muret de pierres grisées par le lichen, en face de la maison. Sa cheville meurtrie le faisait souffrir plus que de coutume. Il maugréa contre cette vieille blessure contractée lors des travaux de construction de l'église : un moellon de granit lui avait écrasé la jambe droite par suite d'une malencontreuse manoeuvre de déchargement.

Il n'était pas trop bon chrétien, ne fréquentant jamais l'office ; pourtant, il avait tenu à offrir sa force de travail à la communauté, non pas pour se faire valoir mais seulement parcequ'il considérait l'entraide bénévole comme tout à fait naturelle.

Le réveil de cette maudite infirmité le sortit de sa torpeur. Il lui fallait prendre une décision rapide ! S'il persistait trop longtemps dans sa perplexité, il n'aurait plus qu'à rentrer les mains vides car la distribution n'allait sans doute pas tarder à commencer.

Retrouvant alors une énergie inespérée, oubliant l'intensité de la douleur physique et la torture morale du dilemme duquel il ne parvenait à se dépêtrer, il claqua énergiquement des sabots et de la canne et repartit en direction du cabaret de Léon.

Julien LACROIX était arrivé depuis une bonne demi-heure. La foule s'était écartée presque religieusement sur son passage, les vieilles femmes se courbant un peu plus et les hommes - leur chapeau à la main - inclinant la tête pour saluer le bienfaiteur vénéré.

Léon avait accroché le fier alezan suant et poussiéreux à l'anneau qui lui était réservé, tandis que son maître, sautant prestement de sa monture, saluait la foule d'un geste de la main ; puis, délestant l'animal des deux lourdes sacoques de cuir pesant sur son flanc, il pénétra dans l'échoppe.

Léon et sa femme géraient la caisse du bureau de bienfaisance ; ils étaient chargés d'encaisser les dons et d'en tenir la comptabilité.

Tous les indigents du village étaient répertoriés sur des registres tenus à la mairie. Plus de cent familles y figuraient en ce mois de septembre 1846. Beaucoup d'ouvriers sur coton, privés de revenus à cause de la sécheresse, étaient venus gros-

.../...

.../...

sur les rangs des nécessiteux notoires : veuves avec enfants à charge, mendiants et infirmes sans aucune activité.

Les finances du bureau n'étaient guère reluisantes. Après avoir pris connaissance de la situation, Julien LACROIX avait remis la somme de trois mille francs.

Célestine, aidée du secrétaire de mairie, devait répartir les dons dans de petites enveloppes, préparées à l'avance, sur lesquelles s'inscrivaient les noms des secourus. Le montant alloué était, théoriquement, calculé au prorata du nombre de bouches à nourrir des familles. Des disparités étaient parfois constatées, les méditants avançaient même que certains étaient défavorisés par l'épouse de Léon, au bénéfice des bons chrétiens.

Ce travail achevé, on appelait, par ordre alphabétique, les noms consignés sur le registre.

A l'issue de la distribution, les enveloppes non retirées étaient reversées dans la caisse du bureau de bienfaisance.

Lorsque Antoine parut, on arrivait à la lettre "O".

Antoine tremblait d'émotion, angoissé dans l'attente de l'appel de son nom. "Odin, Ovize..." scandait le préposé. Son cœur battant la chamade, Antoine n'osait lever les yeux.

Le soleil était déjà haut dans l'azur lumineux de ce bel automne beaujolais. Le dôme de la Providence se détachait au-dessus des maisons bordant la route de THIZY qui serpentait sur la montagne de Propremont avant de la contourner par l'ouest.

La foule d'indigents s'était amenuisée à tel point qu'il ne restait guère qu'une dizaine de personnes, les jambes engourdis par l'immobilité forcée de plus de deux heures, lorsque sonnèrent les douze coups de midi. L'écho lancinant du dernier ding venait à peine de mourir lorsqu'on appela "Paillard".

Antoine s'engouffra à l'intérieur sombre et frais du cabaret, traversa la grande salle, le regard rivé sur le parquet souillé de poussière, de tabac froid et de vinasse dont l'odeur acide l'imbibait. Il lui semblait que la totalité des consommateurs avaient les yeux fixés sur sa personne.

S'il avait levé la tête, il aurait été, cependant, bien vite rassuré ! L'indifférence la plus complète était le lot des usagers du bistrot de Léon ; les affaires qu'ils traitaient et le vin qu'ils avalaient goulûment les accaparaient bien trop.

Lorsqu'il pénétra dans l'arrière salle, deux énormes bottes de cuir fauve, sous la table de chêne, frappèrent son regard. Monsieur Julien était là, en face, bien calé, à peine bedonnant, l'invitant d'un geste à s'approcher.

"Vous êtes Antoine Paillard ?" interrogea la voix cassante de Célestine.

Antoine, tout en s'avançant, acquiesça du chef.

Debout, sur la gauche de Julien LACROIX, la petite femme sèche et nerveuse prit une enveloppe de papier bis près de l'urne de bois disposée sur la table lustrée et la lui tendit. Antoine l'empocha prestement, murmurant un semblant de merci.

De l'autre côté, se tenait assis le secrétaire. Un épais registre déployait ses pages jaunies près d'un encrier de verre violine piqué d'une grande plume. Ce dernier lui tendit la plume en lui désignant, de l'index, l'emplacement destiné à recevoir son paraphe.

.../...



.../...

Antoine ne savait point écrire. Il griffonna maladroitement une petite croix en regard de ce qu'il présuma être son nom, et reposa la plume dans son réceptacle.

Cette dernière formalité accomplie, il ne vit pas de suite la grosse main potelée que lui tendait Monsieur Julien, avec beaucoup de condescendance.

"Bonne journée monsieur PAILLARD ?..." interrogea le notable.

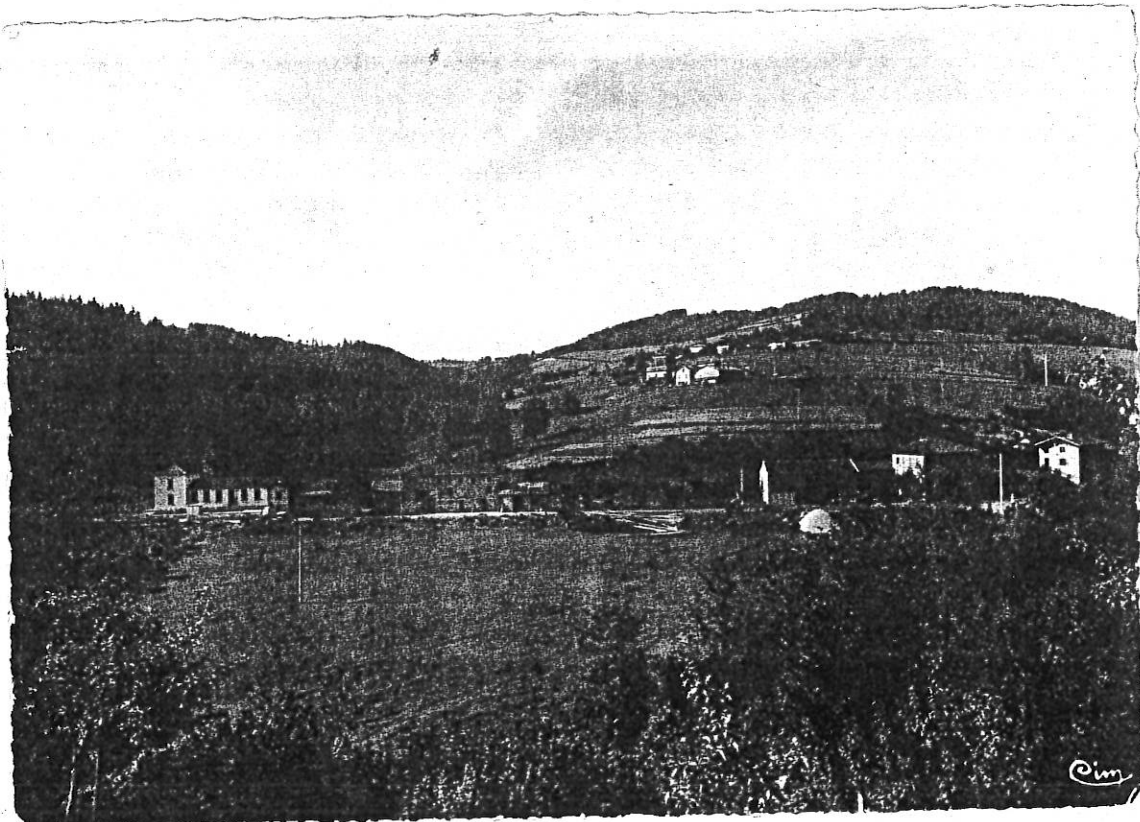
Antoine, serrant un peu plus fort ses mâchoires, lança brièvement un regard glacial à son interlocuteur et claqua des talons, sans piper mot, ne voulant prolonger un seul instant son supplice.

Un immense soulagement l'envahit lorsqu'il retrouva l'air libre et l'anonymat de la foule.

Il ne songeait plus qu'à l'instant où, extirpant de sa besace de toile grise le gros pain blanc dont il avait oublié jusqu'à la saveur, les pommes de terre et le lard salé, il offrirait à Pierrette son butin.

La douce perspective du festin que lui préparerait son épouse lui donna des ailes ; il activa l'allure en direction de l'épicerie.

--:--:--:--:--:--:--:--:--:--



Pour un village, la vie associative constitue le coeur et le poumon du pays.

Nous sommes heureux à SAINT-VINCENT-DE-REINS de posséder des associations variées et dynamiques. En voici quelques unes qui ont bien voulu nous faire parvenir un article les concernant, rédigé par un ou plusieurs de leur membre ou par leur président.



#### SOCIETE de PECHE du HAUT REINS

La Société de Pêche se porte bien. Je dirais même qu'elle arrive en tête du classement départemental avec la Haute Azergues pour la densité de truites sédentaires.

La vente des cartes de pêche nous le prouve. Le nombre de sociétaires est en augmentation constante alors que beaucoup de sociétés de pêche perdent des sociétaires tous les ans. Ceci est dû principalement à la qualité des eaux du Reins et à la maintenance de la quantité d'eau même par temps de sécheresse.

Pour contenter les pêcheurs nous continuons à déverser des truites surdensitaires avant chaque ouverture, ce qui permet à chacun de faire la friture au moins 2 fois dans l'année. Ces truites de maille sont de très bonne qualité. Elles sont élevées en cours d'eau dans les bras de l'Yonne à VERMENOUX à côté de CHATEAU CHINON dans la Nièvre. Elles sont habituées au courant et à l'eau très froide, d'où la réussite de chaque alevinage même en temps de crue.

Nous lâchons aussi deux fois 70 géniteurs réformés de 1 kg et plus, de très belle qualité et qui se défendent très bien. Mais, le plus important n'est pas là !

La fédération de pêche du Rhône nous fournit 20.000 alevins de truites fario pour garnir nos ruisseaux pépinières. En mars 89 nous avons pêché "Le Coupier", "Le Frelon", "Les Crases" et "Le Rochefort", nous avons repris 3.500 truitelles de 12 à 16 cm que nous avons lâchées dans les réserves afin d'assurer pendant un certain laps de temps leur tranquillité. Ces alevins de truites représentent le fond de rivière, la vie de la rivière et l'assurance de prises nobles dans les années qui viennent.

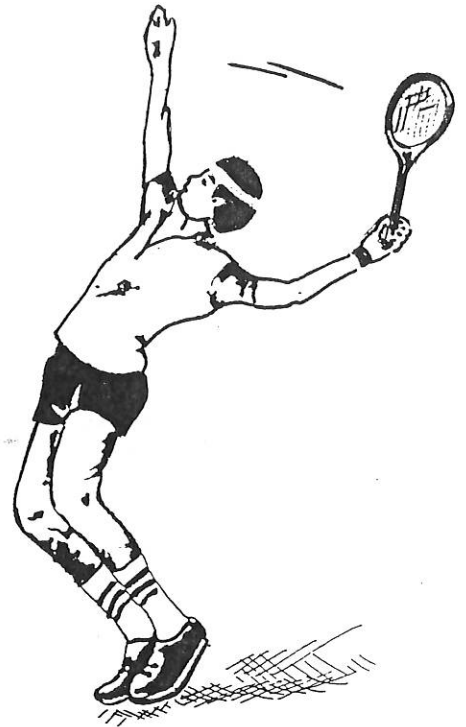
Pêcheurs... quand vous prenez une truitelle ne la détachez pas en maugréant, prenez en soin, admirez la un court instant avant de la remettre à l'eau ; voyez comme sa robe est superbe, elle sera plus belle encore quand elle fera 28 cm.

Vous allez dire que je "rabâche" toujours la même chose mais, je vous recommande encore la propreté du Reins. Ne jetez rien dans la rivière, il y a des poubelles dans tous les hameaux. Je veux qu'à SAINT-VINCENT-DE-REINS, le Reins soit le ruisseau pilote du département du Rhône. Nous avons la chance d'habiter une région touristique, gardons la propre.

Le Président,  
A. MARCHAND



# TENNIS CLUB



Le club de SAINT-VINCENT-DE-REINS entre actuellement dans sa 6<sup>e</sup> année d'existence et, bon an mal an, son nombre de licenciés se maintient de façon régulière. On est loin du temps où il n'y avait qu'un seul cours dans la région.

Les terrains de tennis qui ont fleuri tout autour, nous ont privé d'un bon nombre de licenciés, mais notre effectif se maintient.

Pour rendre l'environnement encore plus attrayant, l'an dernier, nous avons procédé à la plantation d'une haie végétale et de quelques petits groupes d'arbres. Cette année nous aurons certainement besoin de quelques volontaires pour nettoyer les abords du terrain et en particulier la zone qui se trouve de l'autre côté du mur d'entraînement. La date sera fixée très prochainement et vous en serez avertis.

Dans l'immédiat, la préoccupation principale est le tournoi en double mixte du 25 juin, qui remporte chaque année un véritable succès, et où spectateurs et joueurs passent une agréable journée.

N'oublions pas que nos enfants demain feront fonctionner le club et que dès maintenant ils peuvent pratiquer intensément ce sport, et cela pour une cotisation tout à fait minime.

Encouragez les à venir nous rejoindre.

Le Bureau

---

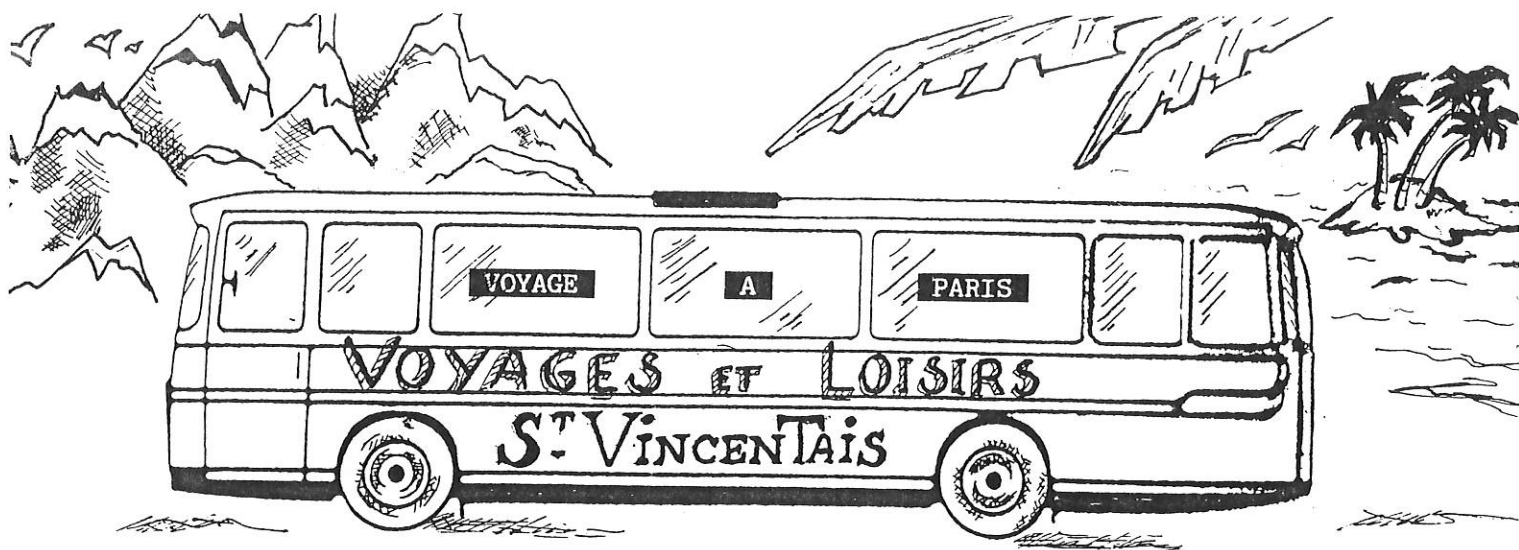
## INFORMATIONS DIVERSES

### Rappel du déroulement des opérations de vote :

L'électeur entre dans la salle de vote. Après avoir fait constater qu'il est bien inscrit dans le bureau de vote considéré, il se rend à la table de décharge et prend une enveloppe électorale et les bulletins de vote des candidats ou des listes (un de chaque).

Sans quitter la salle du scrutin, l'électeur se rend dans l'isoloir et introduit dans l'enveloppe électorale le bulletin de son choix.

L'électeur se présente ensuite à la table de vote et, avant qu'il ne soit admis à voter, le président vérifie son identité. (carte d'électeur ou attestation d'inscription). L'électeur fait constater par le président, qui n'a en aucun cas le droit de toucher l'enveloppe, qu'il n'est porteur que d'une enveloppe électorale. L'électeur introduit ensuite lui-même l'enveloppe dans l'urne puis il appose personnellement à l'encre sa signature en face de son nom sur la liste d'émargement.



Samedi 03 juin à 5 h 30 par un temps un peu frisquet, 29 personnes sont au départ dans un car Michel très confortable. Christian, notre sympathique chauffeur, fait les présentations et nous explique en détail comment profiter au maximum de tout le confort de l'autocar et nous apprécions tout de suite sa dextérité au volant.

A Belleville, nous prenons l'autoroute A6 en direction de Beaune où un arrêt est prévu pour un petit déjeuner très apprécié malgré les réticences de certains devant le self-service.

Nous reprenons la route avec le soleil qui nous donne une belle image de la Bourgogne ; mais, l'horizon s'obscurcit assez vite ce qui n'enlève pas notre bonne humeur. Après quelques averses, nous sommes tout surpris à 11 heures d'arriver déjà à Fontainebleau.

Notre avance nous permet de visiter le château où nous admirons la beauté des appartements royaux. Certains d'entre nous préfèrent les jardins, d'autres le petit bistrot du coin. Nous rejoignons à pied le restaurant Richelieu.

A 14 heures nous nous dirigeons vers la capitale par la porte d'Italie et nous faisons un premier tour d'orientation qui nous emmène vers les gares de l'Est et du Nord. Nous traversons des quartiers très cosmopolites et animés où l'on découvre les inconvénients de la circulation parisienne. Malgré cela notre chauffeur reste calme et nous emmène au Pont de l'Alma pour prendre le Bateau Mouche.

Misant sur le beau temps, nous nous installons sur la plate-forme pour profiter au maximum des monuments de Paris (Tour Eiffel, Palais de Chaillot, Notre Dame, Le Louvre etc...)

Toujours avec les péripéties de la circulation nous nous rendons à notre hôtel à Brétigny Sur Orge. Après un dîner copieux mais rapide retour sur Paris pour le spectacle des Folies Bergères ; ces messieurs étant pressés de s'y rendre. Après une soirée de 2 heures 30 où nous avons pu admirer les décors, les costumes, les danseurs et les danseuses très peu vêtus, nous rejoignons notre hôtel en découvrant Paris "By Night".

La nuit a été courte mais tout le monde se retrouve de bonne humeur à 7 heures 30 pour le petit déjeuner.

Tout surpris par le calme de la circulation qui contraste avec celle du samedi, nous arrivons avec un quart d'heure d'avance à notre rendez-vous porte d'Italie où nous attendons notre guide Agnès.

La visite commence par le quartier des universités, le Panthéon, les Jardins du Luxembourg qui abritent le Sénat, le Quartier Latin, St-Germain des Prés avec ses rues et cafés typiques et, nous arrivons à Montmartre d'où nous avons une vue panoramique sur Paris.

Toujours sous le soleil nous admirons le talent des peintres et des portraitistes de la place du Tertre.

Après avoir visité le Sacré Coeur nous descendons les marches pour rejoindre notre autocar place Pigalle ensuite nous repartons vers le quartier ultra-moderne de la Défense qui abrite les bureaux des sociétés multi-nationales. Ce qui nous amène très vite au restaurant "Le Saunier" près de l'Opéra. Nous sommes accueillis par un air d'accordéon. Au cours du repas nous souhaitons bonne fête à Clotilde.

.../...

A 14 heures notre guide nous attend pour continuer notre visite : Champs-Élysées, Place de la Concorde, l'Assemblée Nationale, les Invalides, Place de la Bastille, Le Louvre et sa pyramide et, nous terminons par Notre Dame avec sa célèbre rosace.

Hélas ! il faut penser au retour. Nous reprenons l'autoroute avec une joyeuse ambiance.

Notre doyen Auguste avec sa bonne humeur habituelle s'empresse de prendre le micro et tout le monde l'imite.

Après un bref arrêt casse-croûte nous arrivons à SAINT-VINCENT-DE-REINS vers 23 heures, tout triste de devoir se quitter.

Il nous reste à souhaiter que dans les années à venir plus de SAINT-VINCENTAIS participent à ces bons moments.

Un groupe de voyageurs.

Un spectacle de variétés est prévu à la salle polyvalente le dimanche 10 décembre 1989. Réservez-vous cette date pour passer un agréable moment !.....

---

### INFORMATIONS PRATIQUES

**MAIRIE : Téléphone : 74.89.60.15**

Ouverture du secrétariat :

Lundi - Mardi - Jeudi - Vendredi :

De 9 heures à 12 heures  
et De 15 heures à 18 heures

Samedi : De 9 heures à 11 heures.

Mercredi : Fermé toute la journée.

En dehors des heures d'ouverture, veuillez demander, seulement en cas **d'urgence**, Madame NUNO Mireille au 74.89.63.63

---

**P.T.T. : Téléphone : 74.89.60.00**

Receveur : Monsieur NICOLAS

Heures d'ouverture :

Tous les jours , de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures  
Samedi , de 9 heures à 12 heures

Dépôt du courrier : avant 16 heures 30 et le Samedi avant 11 heures 30.


---

Beaucoup de personnes s'adressent en Mairie pour demander des locations ou éventuellement pour acheter des maisons.

Pourriez-vous s'il vous plait, lorsque vous avez une maison à vendre ou à louer, si cela ne vous dérange pas, nous le faire savoir en Mairie. Merci.



# TROISIÈME AGE



## Club de notre Temps

Au cours de l'année écoulée, notre club a été bien éprouvé par la mort de 9 de ses membres ; par contre nous avons eu le plaisir de retrouver 5 nouveaux adhérents. Nous faisons donc appel aux retraités de venir se joindre à nous, les réunions ont lieu le 2ème ou 3ème jeudi de chaque mois ; vous verrez que vous passerez une bonne soirée.

Dans le courant de l'année, nous avons fêté les noces d'or de notre Président Mr et Mme André BEROUD au mois d'avril, puis au mois d'octobre celles de Mr et Mme Lucien NOILLY.

Mme Josette DEMOLIERE a voulu aussi nous faire profiter de ses 70 ans ; trois agréables soirées bien arrosées par Beaujolais, Clairette..., sans oublier le café avec brioches et petits gâteaux, en retour à tous une plante fut offerte au nom des membres du club.

En juin nous avons fait notre sortie annuelle, par une belle journée ensoleillée un car de la maison Buchet nous emmenait le matin jusqu'à Romans pour visiter le musée de la chaussure et de la résistance, et l'après midi nous prenions la direction de Paugres où les animaux sauvages vivent en liberté, visite très appréciée par tous.

Cette année, notre sortie aura lieu en juin. Nous vous recommandons aussi notre vente exposition le premier samedi de septembre ! ...

Un groupe du 3ème Age.

---

### **L'INFORMATION GRATUITE SUR LE LOGEMENT EST UNE NECESSITE**

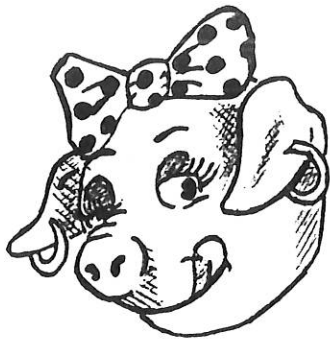
En effet, de nombreux ménages prennent chaque jour des décisions importantes quant à leur habitat.

Ces décisions engagent fortement leur vie quotidienne et leur avenir : il convient de les aider à les prendre en toute connaissance de cause :

**INFORLOGEMENT** répond à ces besoins. Contactez-les :

43, rue Mercière - 69002 LYON

Tél. : 78.37.20.30



# SYNDICAT

# AGRICOLE



L'agriculture de notre région montagneuse devra se battre pour survivre.. C'est pourquoi, avec l'aide du Syndicat Agricole du Comité de Développement du GEDAF (Groupement d'étude et développement agricole féminin), les agriculteurs s'efforcent de s'informer, de se former, d'être présents ; d'abord dans leur région pour arriver à l'Europe.

Des stages ont été suivis ainsi que des réunions et des visites. Embellissement de nos fermes, travailler notre expression et communication, règlement sanitaire pour la vente directe.

Une soirée a rassemblé 70 agricultrices et agriculteurs des cantons AMPLEPUIS - THIZY autour de diapositives sur l'agriculture et le tourisme de SUISSE et d'ESPAGNE qui avaient été rapportées d'un voyage d'étude sur chaque pays.

Début décembre, la région Rhône-Alpes a été reçue à BRUXELLES, 5 personnes des Monts du Beaujolais dont une de SAINT-VINCENT-DE-REINS ont répondu à l'invitation de la C.E.E. Elles partageaient toutes la même aspiration : faire connaître Rhône-Alpes, pouvoir rapporter les grandes lignes des décisions de BRUXELLES.

Ne restons pas fermés, pensons à faire le dynamisme de notre agriculture tous ensemble.

Paulette BILLET.

---

Les membres du Conseil Municipal : Mrs DEVEAUX Lucien, DUMOULIN Pierre, MARCHAND Joseph, AULAS Marius, CHABERT André, NOILLY Roger, VADEBOIN Louis, DARPHIN Bernard, MURAT Pierre, FOUGERARD Michel, LACHIZE Jean.

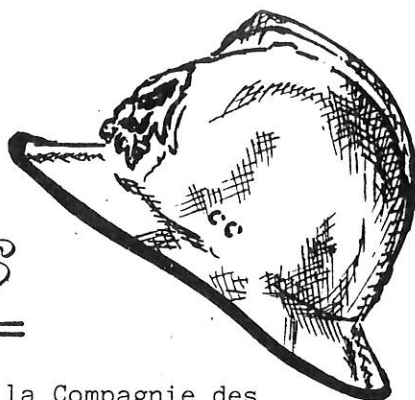
Mmes ROLLET Andrée, CORGIE Monique, DUDU Raymonde, CHAMPALLE Christiane.

Employés Municipaux :

Secrétaire de Mairie : Mme NUNO Mireille

Employé de Voirie : Mr DIANA Franck

T.U.C. (Voirie) : Mr CHABERT Patrice (jusqu'au 30.09.1989)



## SAPEURS . POMPIERS

Avec cette 6ème édition du Bulletin Municipal, la Compagnie des Sapeurs-Pompiers vous souhaite de passer une très bonne année et de bonnes vacances.

Pour l'année 1988 le nombre des interventions reste à peu près le même que l'année 1987 soit :

- 17 sorties avec le V.S.A.B. soit en direction du C.H. de ROANNE ou de chez le docteur, soit sur le terrain d'intervention.
- 11 sorties avec le véhicule de premier secours dont 2 avec le Centre de Secours de COURS-LA-VILLE.

Elle contribue à toutes les manifestations de la commune, quand ces dernières ont besoin de nos services.

Comme à l'accoutumée, la Compagnie continue son instruction, dans les manoeuvres mensuelles et dans les C.S. ou C.S.P. désignés par le Service Départemental.

En 1988, le Corps des Sapeurs-Pompiers a assisté au Congrès Départemental de FLEURIE, au Congrès de la 118ème Mutualiste Beaujolaise de LACENAS et dans les diverses manifestations régionales.

Un très bon résultat au brevet de secouriste national du jeune sapeur DESSEIGNE.

D'autres examens sont en cours pour 1989, soit :

- 1 examen de Sergent,
- 3 examens de Caporaux,
- 1 recyclage de Chef de Corps en mai à TARARE,
- 1 recyclage de Sous-Officier en septembre.

Comme vous le lisiez l'an dernier, l'instruction des instructeurs et des sapeurs se poursuit sans relâche.

Pour les achats 1988 :

La municipalité a muni la Compagnie de 80 mètres de tuyaux de refoulement 65x70, une division entrée 70 sorties 2 fois 40x45. Un groupe électrogène et, pour ce début d'année 1989 quatre vestes de cuir et 80 mètres à nouveau de tuyaux de 65x70.

Pour la fin d'année 1989, l'espoir bien assuré de toucher un Fourgon Pompe Tonne de 2.500 litres avec départ de 6 personnes.

Le Chef de Corps et les Sapeurs-Pompiers apportent toute leur gratitude à Mr le Maire et à la municipalité pour l'achat de ces matériels et nous les prions de croire à toute notre reconnaissance et à notre dévouement.

Manifestations au sein de la Compagnie :

- 16 avril : Congrès Régional à SAINT-VINCENT-DE-REINS de la 118ème Caisse Mutualiste Beaujolaise,
- 15 juillet : Concours de pétanque : Challenge Capitaine SAINT-PAUL,
- 18 novembre : Concours de cartes,
- 02 décembre : Sainte-Barbe.



## SAPEURS - POMPIERS

### SAINT-VINCENT-DE-REINS

#### Un mot du Chef de Corps

-:-:-:-:-:-:-

Avec cette 6ème édition du Bulletin Municipal, c'est aussi le dernier que je présenterai cette page (Sapeurs-Pompiers). Atteint par la limite d'âge (60 ans) je quitterai la Compagnie le 02 décembre 1989 lors de la Sainte-Barbe.

Rentré au Corps en 1946, chef de Corps Adjoint puis Chef de Corps depuis 1957, il est temps de passer le flambeau.

A cet effet, en mon nom et aux noms de tous les Sapeurs-Pompiers, anciens ou nouveaux, je voudrais remercier Messieurs les Maires et Conseillers Municipaux qui depuis cette époque nous ont aidé financièrement et moralement également au maintien d'une Compagnie de S.P. dans leur commune.

Soit : - Monsieur Marius AULAS,  
- Monsieur Augustin SAINT-PAUL,  
- Monsieur Maxime MASSARD,  
- Monsieur Louis VADEBOIN,  
- Monsieur Lucien DEVEAUX.

Saint-Vincentais et estivants, merci de votre générosité, soit lors de la présentation du calendrier soit par vos dons, qui a permis à la Compagnie l'achat de matériels importants et aidé ainsi à l'équipement des véhicules.

Il me faut également apporter toute ma reconnaissance au Père BODET, Curé de notre paroisse qui, au cours des homélies dans les différentes manifestations religieuses durant toutes ces années, a su par ses bonnes paroles, donner ou redonner à nous tous un nouvel élan de solidarité.

Mes remerciements les plus profonds iront à vous tous : Sous-Officiers, Caporaux, Mécaniciens, Chauffeurs, Sapeurs, pour tout le travail que vous avez fourni pendant toutes ces années au sein de la Compagnie et de l'aide que vous m'avez apportée. Toute ma reconnaissance également à vos épouses, vos parents, vos enfants.

Il me faut maintenant vous présenter mon successeur.

Il s'appelle Louis VADEBOIN, il a 24 ans, il est l'un de vos conseillers municipaux depuis les dernières élections.

Reçu par Monsieur le Maire et moi-même pour être le nouvel officier, ce sera au sein du Corps des Sapeurs-Pompiers de la commune, Louis VADEBOIN est un garçon d'une très grande gentillesse, dévoué à l'extrême avec une très bonne instruction. Depuis quelques années au Corps de SAINT-VINCENT-DE-REINS, Louis connaît bien son affaire.

Doté du brevet de Caporal, il a en main :

- son brevet de secourisme national,
- son brevet de secourisme en réanimation,
- son brevet de secourisme routier,

A l'heure où vous lirez ces lignes il aura passé son examen de Sergent et sera en préparation de son examen d'Adjudant Chef de Corps.

Bien secondé par le commandant adjoint : François DEPIERRE, les Caporaux et Sapeurs, ce sera une nouvelle équipe et disons aussi une autre époque.

Au Revoir !.....

Lieutenant Marius NONY



SAISON 88 - 89

Gros gibier :

Très bon plan de chasse au **chevreuil** avec neuf bêtes attribuées et toutes prélevées. Il continue sa progression d'une façon constante.

Exemple significatif : en 82, nous avions deux bêtes à capturer, en 88 nous en étions à neuf.

A part quelques chiens errants, on ne lui connaît pas de prédateur, du moins dans notre région. Il est bon de savoir qu'il ne faut jamais toucher un tout jeune chevreuil, car dans ce cas sa mère l'abandonne et, il est condamné à périr.

Le **sanglier** : adulte, s'il est aussi appelé bête noire au sens propre, il l'est au sens figuré pour les agriculteurs à cause des dégâts qu'il commet aux prairies et cultures et surtout aux maïs ensilages.

A son sujet, les opinions sont différentes. Quelques chasseurs sont favorables à son élimination ; les autres partisans de son maintien. Les agriculteurs souhaitent sa disparition.

Il est difficile de concilier ces points de vue qui sont, il faut l'admettre, tous justifiés. En tout cas, quelques uns d'entre nous, n'ont pas ménagé leur temps et leurs efforts pour les localiser.

Résultat : quatre ont été tués, un cinquième sérieusement blessé a été récupéré par des chasseurs d'une société voisine.

En deux saisons, dix bêtes ont été abattues par nos chasseurs ou grâce à eux. Sans cela, combien seraient-ils aujourd'hui ?

Petit Gibier :

Le **lièvre** reste au niveau de la saison précédente.

Le **lapin** a tendance à progresser.

Le lâcher de **perdrix rouges**, dans le but de sa réimplantation s'est soldé par un échec.

Conclusion : le petit gibier a du mal à se maintenir, trop de dangers (cités dans un précédent article) le guettent et malgré une pression de chasse qui a diminué de moitié en une décennie.

Prédateur : Trois **renards** ont été abattus, mais une fois de plus l'hiver leur a été favorable : absence de neige.

Voilà en gros le reflet d'une saison très satisfaisante.

Le Président,  
Jean DUDU.



Monsieur AULAS Pierre nous a donné sa démission de Président, n'ayant plus d'enfant scolarisé à SAINT-VINCENT-DE-REINS. Nous tenons à le remercier sincèrement pour ces années passées à s'occuper de nos enfants (depuis le 24.10.1981)

Nous remercions aussi pour leur dévouement les autres membres démissionnaires Mr BODET René et Mme ALTET Marie-Thérèse.

Composition du nouveau Conseil d'Administration pour 1988-1989

Président : NOILLY Roger  
 Vice-Président : SAINT-PAUL Françoise  
 Secrétaire : NUNO Mireille  
 Trésorier : FOUILLAND Marie-Thérèse

Autres membres :

CORGIE Monique, DUMONTET Annie, DUMONTET Jean-Pierre, DURNERIN Jean-Yves, DURY Eliane, GOUTTENOIRE Jeannine, LIVET Arlette, MURAD Yves, NONY Catherine, PERRAS Marie-Noëlle, PERRIN Louis, SALINAS Patrick.

-----  
 L'école primaire comptait cette saison 88/89 : 87 élèves répartis en 4 classes :  
 Primaire (du CP au CM) : 50 Maternelles : 37  
 Cantine : 65 Transport scolaire : 50  
 -----

Piscine : Les élèves du CP au CM fréquentent la piscine couverte de COURS-LA-VILLE une heure par semaine. Cette saison : 48 enfants pour 15 sorties.

Repas : Notre repas, organisé à la salle polyvalente continue à avoir autant de succès nous vous en remercions. Grâce au bénéfice dégagé nous pouvons continuer nos activités pour les enfants : piscine, gymnastique.

Cette fin d'année scolaire, toutes les classes ont bénéficié d'une sortie scolaire, même les petits. De la GS de maternelle au CM : visite au musée d'AMPLEPUIS puis au parc animalier de COURZIEU où "Les princes du ciel sont en liberté surveillée" visite très appréciée.

Les petits ont été à ROMANECHÉ THORINS. Enfants et accompagnateurs ont passé une très bonne journée.

Nous remercions l'Association des familles qui a préparé le repas de midi et les goûters du matin et de l'après-midi.

Notre association a, quant à elle, réglé le transport.

## HABITANTS de SAINT-VINCENT-DE-REINS

Si vous avez un article à nous proposer

Cette rubrique est pour vous !...

Aujourd'hui, nous vous proposons un article et un poème rédigés par deux habitants de la commune.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

En quête de Nouvelles Frontières

"Le stress, l'angoisse, le dépassement de soi-même" : trois expressions très à la mode dans notre société moderne qui vit au rythme de "toujours plus vite, plus performant, plus compétitif, etc, etc...".

Oh ! les Saint-Vincentais, même s'ils ont perdu, depuis une vingtaine d'années, leur tranquillité d'antan, sont souvent loin de ces maux d'aujourd'hui, qui rendent l'existence intenable. Le calme des épaisses forêts, des immenses prairies et leur convivialité suffisent pour apaiser les esprits.

Mais, allons voir ce qui se passe ailleurs, dans les grandes zones urbaines, les grandes entreprises.

Contraints par leur environnement, le manque de place, les embouteillages et j'en passe, ou, par leur travail, de plus en plus d'hommes et de femmes cherchent à s'évader ou plutôt cherchent-ils à se libérer pour se sentir plus forts, plus battants pour franchir tous les obstacles qui se dressent devant eux.

Que font-ils ? C'est simple, ils tentent l'impossible, la grande aventure. Comment ? Par exemple, en descendant en rappel du haut des cascades du Vercors, avec des précipices de plusieurs dizaines de mètres sous leurs pieds. Ou encore, ils sautent d'un pont de 107 mètres de haut, attachés à un gros élastique qui, à deux exceptions près dans le passé, doit les retenir avant de s'écraser !!!...

Pourquoi je vous parle de cela ? Parce qu'il y a quelques jours, je me suis rendu au Pont de Ponsonnas, près de La Mûre à 40 km de Grenoble, pour voir un copain, étudiant à Sciences Po, sauter en élastique d'un pont, perché à 107 mètres au-dessus d'un petit torrent, encastré dans les montagnes.

La raison de ce qui apparaîtra, à juste titre, à beaucoup d'entre vous, comme un accès de folie : la recherche de nouvelles frontières, la domination des sentiments de peur de crainte, d'angoisse face aux exigences de notre société.

Cet exemple rejoint les expériences menées par des grandes entreprises ou établissements financiers. Ce sont les américains et les japonais, qui ont les premiers, comme toujours, commencé à envoyer leurs cadres, généralement ceux qui détiennent des postes importants dans l'entreprise, dans ces aventures.

Pourquoi ? La compétition devient de plus en plus dure. Les grandes entreprises, pour survivre, ont besoin de plus en plus d'hommes et de femmes rapides, capables d'être totalement autonomes dans leurs prises de décisions, je dirais peut-être en exagérant un peu, sans notion du temps. Il faut travailler le jour, voyager la nuit, aux quatre coins du monde. Dans les grands établissements financiers, installés dans les capitales ou autres immenses établissements financiers, l'internationalisation des marchés financiers contraint leurs employés à travailler à toutes heures du jour et de la nuit : 23 heures pour connaître les résultats de la bourse de New-York, 2 heures du matin pour Tokyo.

On comprend alors le stress de ces gens là, qui à chaque erreur, chaque faux pas peuvent faire perdre un marché important à leurs entreprises. Ainsi, pour mieux connaître les limites de chacun, on a lancé des cadres dans la grande aventure. Des exemples, Peugeot a organisé une opération survie dans le désert pendant 40 jours, avec un mini-

.../...

.../...

mum d'équipement ; certains ont fini à l'hôpital... Autres exemples : des sauts en parachute ; une semaine en forêt avec comme seule nourriture, la nature !!!

Tous nous avons eu à un moment ou un autre de notre existence, le sentiment de nous trouver devant un obstacle insurmontable, une décision ou un risque à prendre qui mettait en jeu notre vie de famille ou notre carrière. Ou si au contraire nous avons le sentiment d'être le plus fort, l'ambition de pouvoir tout faire. Ce type d'expérience permet à chacun de prendre conscience de ses propres capacités, de ses limites.

Si vous réussissez cela, je peux vous jurer, à en juger les témoignages, que vous aurez une pêche formidable, vous vous sentirez capable de tout affronter.

Alors, en avant pour la grande aventure, si vous vous sentez faibles ou si vous croyez tout avaler, allez à Ponsonnas, vous saurez vraiment si vous êtes un "Frimeur" ou au contraire un "James Bond". Bon courage !

Si vous désirez aller au Pont de Ponsonnas pour admirer ou sauter..., contactez-moi.

Yvon CHAMPALLE.

Suite à un message minitel de Monsieur le Préfet, en date du 24.07.1989 nous vous donnons l'information suivante :

Suite aux instructions du Ministre de l'Intérieur, nous sommes informés de l'interdiction à compter du 24.07.1989 de la pratique du saut en élastique qui se révèle une activité physique nouvelle et dangereuse qui n'est pas soumise jusqu'ici à une réglementation particulière.

Cette mesure sera en vigueur dans l'attente d'une réglementation spécifique actuellement en cours d'élaboration par les services des ministères concernés.

-:-:-:-:-:-:-:-



ST-VINCENT-de-REINS (Rhône) - Vue Générale, côté Nord

" TENDRESSE ET NOSTALGIE "

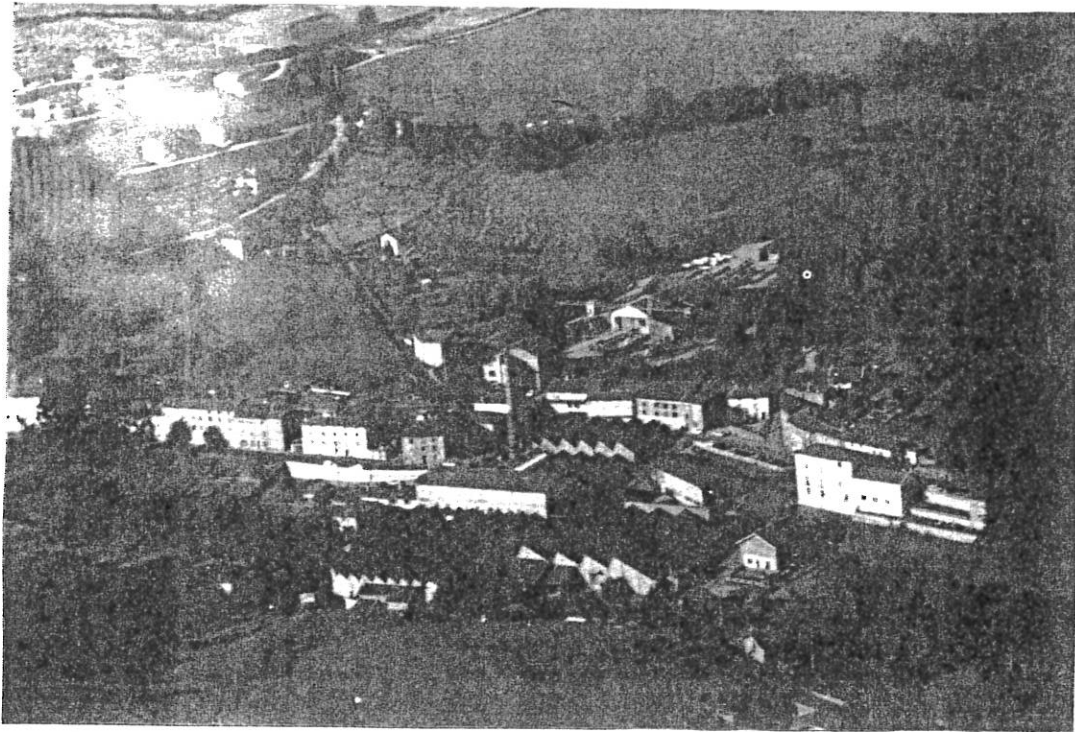
Oui ; j'aime retrouver mon "quartier", mes Filatures  
La maison où j'ai grandi... Pleine de souvenirs  
J'ai comme une espérance un besoin d'être sûre  
Que ceux qui sont partis, pourraient y revenir  
Mes chers Parents qui m'ont donné tant de joies  
Les voisins disparus, les amis d'autrefois  
Mon coeur aimant, ne les oubliera pas

Petits sentiers et sous-bois tant de fois parcourus  
Me parlent encore de vous, j'y retrouve vos pas  
Alors je rêve ! Je me souviens ! Je pleure quelquefois  
A mon oreille j'entends de doux murmures  
Et puis le soir devant un joli feu de bois  
Ecoutant la pendule, son tic-tac qui me rassure  
Je me sens bien soudain... Je suis chez moi

Ces Filatures cachées dans un creux de Vallée  
On les découvre entourées de verdure  
Blotties, confiantes, près de la grande cheminée  
Bois, feuillages et sapins verts leur font une parure  
Les protégeant l'hiver, les gardant fraîches en été  
J'ai chaque fois une émotion ; un bonheur d'y revenir  
Pour retrouver encore quelques amis, et tant de souvenirs.

L.L.





SAINT VINCENT DE REINS "Les Filatures"



SAINT VINCENT DE REINS "Magny"